

LE SITE PROTOHISTORIQUE ET ANTIQUE DE MEZ-NOTARIOU A OUESSANT (Finistère)

Jean-Paul Le Bihan

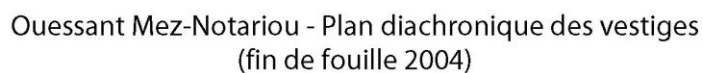
***Directeur du Centre de recherche archéologique du Finistère,
et des fouilles d'Ouessant***

Chercheurs associés au projet : Ph. Abbolivier (U.B.O.), B. Clavel (I.N.R.A.P.), B. Gratuze (C.N.R.S.), J.-P. Guillaumet (C.N.R.S.), P. Meniel (C.N.R.S.), J. Roussot-Larroque (C.N.R.S.), J.-F. Villard (I.N.R.A.P.)

Située à la pointe nord-ouest de la Bretagne, l'île d'Ouessant occupe une position exceptionnelle. Terre la plus occidentale de la métropole, elle émerge à la rencontre des eaux de l'Océan Atlantique et de la Manche. En position relativement centrale par rapport à l'ensemble de l'île, le site archéologique de Mez-Notariou est implanté sur le flanc sud-ouest de la colline Saint-Michel, sur un replat délimité au sud par le vigoureux talweg qui traverse l'île d'est en ouest et, à l'ouest, par un autre talweg moins marqué, orienté nord-sud. Le sol du gisement descend en pente douce vers le sud - sud-ouest.

L'assiette du site correspond à un banc arénitique d'une centaine de mètres de large du nord au sud étendu au pied de la croupe de roches granitiques mais au-dessus du talweg creusé dans des micaschistes. Dans la zone fouillée, l'arène granitique issue de la décomposition des granites en place est recouverte par deux couches superposées de limons issus de dépôts loessiques post-glaciaires. Colluvionnement et érosion éolienne ont participé à la formation de ces dépôts. La présence de l'homme du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze n'est pas non plus étrangère à la formation de ces couches. La topographie générale des lieux et la terrasse sur laquelle s'assoit le site archéologique suggèrent une superficie totale d'au moins deux hectares pour ce dernier.

C'est là que les premiers travaux de fondation d'un lotissement permirent la découverte du site en 1988. Après cinq années de fouilles de sauvetage, la recherche s'est organisée selon un schéma de fouilles programmées subventionnées par le ministère de la Culture et le conseil général du Finistère. Depuis 2002, le Centre de recherche archéologique du Finistère assure la maîtrise d'ouvrage de ce chantier.



1.1. Les premières occupations au Néolithique

Une occupation d'époque néolithique apparaît au cœur d'une épaisse couche de limon recouvrant les substrats arénitique de la zone centrale du site : au fond de cette couche, des plaquettes de granite à cassures fraîches évoquent des arrachements massifs de pierres dans une zone proche du site ; l'existence d'une carrière est envisagée au nord de celui-ci. Une datation par radiocarbone livre une date de 3600 B.P. à un niveau proche de ces étendues de pierres. L'interface entre la couche la plus profonde de limons et la couche supérieure, accumulée dès l'âge du Bronze moyen, livre de nombreux éclats de silex et des galets de

faible diamètre (3 à 5 cm). D'autre part, des milliers d'éclats ou de petits outils de silex ainsi que des haches en pierre polie resurgissent de tous les niveaux postérieurs aux époques néolithiques. Un ou deux fragments de poteries attribuables au V^e millénaire avant J.-C. sont également découverts.

Malheureusement, l'implantation des villages de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer a détruit la majeure partie des vestiges les plus précoces, rendant très difficile une étude cohérente du site ancien. Il est tout aussi délicat de se prononcer au sujet de la nature des vestiges évoqués ci-dessus. S'agissait-il des restes d'un ou plusieurs habitats successifs, ou de ceux que peut livrer une zone sur laquelle l'homme est venu travailler et cultiver de manière sporadique mais répétée. L'hypothèse de l'existence d'une carrière d'extraction de roches au pied de la colline a pu être également avancée.

1.2. Un habitat du Bronze ancien et moyen (XVII^e – XV^e siècles avant J.-C.)

C'est de l'âge du Bronze ancien et moyen que datent les premiers grands vestiges d'habitat accompagnés des traces d'activités humaines et d'un imposant mobilier archéologique.

Installés au pied de la colline, les vestiges d'architecture couvrent une bande de terrain d'environ 15 à 20 m de largeur nord sud et de près de 150 m de longueur est-ouest. Aucune limite n'est véritablement atteinte mais cela donne tout de même une idée de l'impact au sol de cet habitat. Il restera à discuter si tout l'espace fut occupé simultanément. Les premières observations ne s'y opposent pas. Deux principaux types de construction furent mis au jour. Des bâtiments, sans doute de dimensions assez modestes, s'appuyaient sur une charpente rivée au sol par des poteaux plantés. Un autre mode de construction, beaucoup plus original, utilisait des dalles de pierres comme supports de poteaux. Ces poteaux pouvaient être fixés grâce à un tenon enfoncé dans un trou en bobine creusé dans les dalles. Un tel système, connu en Europe continentale pour empêcher les bâtiments de s'enfoncer dans des sols mous, est unique dans la région. A Ouessant, il pouvait préserver la base des poteaux contre l'humidité, tout en donnant une certaine flexibilité à une charpente soumise à des vents violents. Il semble que des sablières basses en pierre aient délimité le périmètre des bâtiments mais rien ne subsiste des parois elles-mêmes (murs assez massifs en terre ou parois de clayonnage ?).



Dalle perforée servant de support de poteau de charpente d'un bâtiment du Bronze moyen

La coexistence entre les deux types de construction soulève la double question de leur contemporanéité et de leur identité de fonction. Pour le moment, aucune réponse claire n'a pu être apportée. De toute manière, le nombre élevé de trous de poteaux (plusieurs centaines) et celui des dalles perforées (aux environs de 300) laisse entendre que la population du site dépassait largement la centaine d'habitants.

Des activités de métallurgie du bronze s'associent à cet habitat. La présence de scories, d'un fragment de creuset, d'un moule de barre lingot et de plusieurs lingots dans le même secteur du site ne laisse aucun doute à propos d'une telle activité aux environs de 1500 avant J.-C. Il reste à savoir si la quinzaine de soles de foyers et de fours à voûte, parfois ornées de coquilles de patelles incrustées et découvertes dans le secteur, participaient de cette activité métallurgique.



Base de four du Bronze moyen lié à une activité métallurgique du bronze

Les innombrables tessons de poterie du Bronze ancien - moyen (entre 60 000 et 80 000) enlèvent tout doute à propos de la fabrication de poteries sur l'île et sans doute tout près du village. Les quelques fragments de poteries funéraires repérées dans l'habitat par Julia Roussot-Larroque, pourraient provenir d'une telle activité autant que des tombes elles-mêmes, tombes qui n'ont pas été découvertes. Le corpus des céramiques est remarquable, autant par la qualité des produits et leur état de conservation que par sa richesse en formes, en particulier de poteries d'habitats. Ces dernières sont mal connues dans la région et différentes de celles des habituels vases funéraires issus des tumulus.

Les produits de l'élevage et de la pêche sont également bien identifiés à la suite des découvertes effectuées, au coeur de l'habitat, dans un gigantesque dépôt à caractère rituel (cf. *infra*). C'est ainsi que les ovins et les bovins sont fort nombreux alors que le porc demeure absent, tout autant que la volaille. La mer fournit, en abondance, des coquillages (patelles, ormeaux, coquilles Saint-Jacques, moules, bigorneaux) et poissons (bar, morue, daurade, vieille).

L'habitat s'efface à la fin du Bronze moyen. Les signes d'occupation au Bronze final I et II sont rares pour le moment mais, au Bronze final III, on trouve des bases de tumulus arasés et des restes de déposition à caractère rituel. Les habitants ne sont pas loin.

1.3. Un village du premier âge du Fer (750-450 avant J.-C.)

En revanche, au premier âge du Fer, les vestiges en tous genres sont particulièrement importants. C'est tout un habitat ouvert qui apparaît avec une organisation spatiale stricte.



Vue d'ensemble du cœur du village du premier âge du Fer



Fondations accumulées de plusieurs bâtiments d'habitation du premier âge du Fer

Au centre, des îlots de trois bâtiments sont délimités par des ruelles empierrées perpendiculaires et orientées est-ouest et nord-sud. Ainsi, elles échappent aux vents dominants de sud-ouest, nord-ouest et nord-est. Cent vingt bâtiments sont identifiés, répartis sur cinq étapes chronologiques et réalisés selon trois techniques de fondation différentes mais chronologiquement ordonnées. Tout d'abord, les poteaux porteurs des bâtiments à trois nefs sont plantés au fond de tranchées parallèles. Ensuite, ce sont trois rangs de quatre gros poteaux puis de trois poteaux plantés dans des trous traditionnels qui supportent la charpente. Les parois extérieures ne sont jamais porteuses. Il est toutefois possible qu'en dernière phase d'occupation les poteaux porteurs soient inclus dans les murs extérieurs. Le matériau de construction est le clayonnage pour les parois et le chaume pour la toiture. Seule la moitié du cœur du village a été fouillée.

A la périphérie, ses aménagements tels qu'une vaste terrasse au nord et une zone de déposition rituelle complètent le village. La voie d'accès au village par le nord est également fouillée sur une dizaine de mètres. Il s'agit d'un témoignage de chaussée empierrée rare pour cette époque. Les restes de faune découverts dans les dépôts rituels reflètent une activité de pêche et d'élevage comparable à celle de l'âge du Bronze. Aucune activité artisanale n'a été mise au jour mais la fabrication de poteries devait être florissante ; aucune trace de métallurgie n'est décelée.

La durée d'occupation se situe vraisemblablement autour de 300 ans pour une population moyenne et constante comprise entre 200 et 400 habitants. La fondation, à partir d'un noyau de population assez nombreuse, justifiant d'emblée un aménagement orthogonal et complet de l'espace, date d'un horizon chronologique proche de l'extrême fin de l'âge du Bronze ou des débuts du premier âge du Fer. La fin de l'occupation du village se situe vers 450 avant J.-C. Le village apparaît comme un des derniers exemples des agglomérations compactes bien connues à l'est des Alpes et du Jura, en Europe continentale, mais encore inédites en France. Il est également perçu comme le résultat d'une adaptation à un territoire clairement défini par la nature et l'insularité (Le Bihan, Villard, 2001).

1.4. Au second âge du Fer et à l'époque romaine

La présence de l'homme sur le site de Mez-Notariou au second âge du Fer (450 – 50 avant J.-C.) et durant l'époque romaine (50 avant J.-C. - fin du V^e siècle après J.-C.) est largement attestée par des vestiges d'ordre religieux (cf. *infra*). En revanche, les restes d'habitat sont quasiment inexistants. Seuls quelques trous de poteaux avaient livré des tessons de la Tène finale au cœur du village du premier âge du Fer.

Faut-il compter les beaux tronçons de voies romaines au rang de vestiges d'habitat ? Deux voies se recoupent en effet à angle droit au sud du gisement. L'une, empierrée, descend du nord de l'île et de la colline Saint-Michel, l'autre gravillonnée, puis bâtie à sable, relie Mez-Notariou au port antique d'Arlan situé au sud-est de l'île.



Voie romaine orientée vers le port antique d'Arlan

2. DES RESTES D'ACTIVITE RELIGIEUSE CONSTANTS

Depuis 1995, des indices forts d'activités à caractère rituel se sont accumulés. Ils concernent toutes les périodes de l'occupation du site.

2.1. Au Bronze moyen

Au Bronze moyen, entre 1500 et 1400 avant J.-C., de véritables installations à caractère rituel sont mises en place sur le site. Un espace est dédié aux manipulations de faune terrestre et marine. Des sols successifs sont découverts. Là, des couches de déposition d'un nombre considérable de coquillages, en immense majorité des patelles (près de 80 000), alternent avec des couches de traitement de quartiers de bétail ou de poissons. Bovins et ovins et caprins subissent des découpes et des sélections au niveau de l'épaule. La droite reste majoritaire, mais il arrive que, sur la même couche, une répartition concertée des épaules droites et des épaules gauches soit respectée.



Sanctuaire du Bronze moyen avec dépôts rituels de faune terrestre et marine



Sanctuaire du Bronze moyen : tête d'agneau déposée contre un gros bar découpé en trois segments

Des objets ou fragments d'objets métalliques sont associés à ces dépouilles : soit de découpe (rasoir, poignard) soit d'ornement (bracelets). Il est évident que l'objet le plus étonnant est une patelle en bronze, coulée à partir d'un moule réalisé avec de véritables coquillages. Posé sur le sol et dans un tel contexte, cet objet prend une signification particulière. Outre qu'il s'agit du premier et unique exemplaire de coquillage de ce type livré par l'archéologie, il est bien difficile de ne pas l'associer aux cultes rendus sur les lieux. Ce modeste animal, considéré avec dédain par les tables actuelles, n'est pas plus misérable que le simple bousier qui, en Egypte, allait devenir, sous le nom de Kephri, le symbole du soleil levant.

Tout en évitant les fantasmes et délires, il est bon de rappeler que la patelle est l'un des rares animaux qui vivent la moitié de leur vie hors de l'eau et l'autre sous la mer. C'est le phénomène de la marée qui rythme une telle vie, c'est-à-dire un phénomène lié aux astres. C'est un mécanisme planétaire important pour l'alimentation des communautés littorales, peut-être comparable, toutes proportions gardées, au rôle joué par la crue du Nil en Egypte. On ne peut être insensible à cet aspect des choses, ni au fait que la patelle fut traditionnellement considérée par les populations côtières comme la ressource salvatrice des temps de misère. On peut aussi être frappé par la forme de cône ou de pyramide de ce gastéropode. Ces deux formes-là jouèrent un rôle considérable dans l'histoire des religions anciennes. En Egypte, encore, la pyramide issue l'eau autant que de la terre, permettait au pharaon de toucher et d'accéder au ciel ; à l'âge du Bronze, en Europe, la forme conique était

chargée de symbole et sans doute liée au soleil. Décidément, sans être hissée au rang de divinité tutélaire ou d'éminent symbole, la modeste bernique gagne soudain ses galons dans le bestiaire sacré du Bronze des contrées atlantiques. Si cela se confirme, il s'agit-là d'une découverte éminente pour l'histoire des religions à l'ouest de l'Europe.

La zone de traitement et de dépôt de tous ces restes de faune s'accompagnait de vestiges d'architecture très arasés : des restes de parois ou de foyers. Il est encore impossible de tenter de quelconques reconstitutions. Il faut, en revanche, noter que tout cela semble avoir fonctionné au cœur même de l'habitat.

2.2. Au Bronze final

Hormis les bases de deux tumulus très arasés, aucune structure particulière liée à des pratiques rituelles n'est mise au jour pour la fin de l'âge du Bronze. En revanche, une dizaine d'objets singuliers du Bronze final III (autour du IX^e siècle avant J.-C.) sont découverts parmi les sédiments tardifs d'époque romaine. Ils ont été rejetés là lors des grands bouleversements qui accablèrent le site à l'extrême fin de l'Antiquité. Il s'agit de petites haches et de gouges en bronze. Outre leur petite taille, une perforation et une bélière, souvent placée du mauvais côté, rendent ces objets inutilisables. La perforation des haches pourrait sembler accidentelle si elle n'avait été prévue avant la coulée de l'objet. L'enquête bibliographique menée par Julia Roussot-Larroque montre que la découverte de tels lots d'objets atypiques se situe la plupart du temps en des lieux difficiles, en des lieux de limite, de partage ou de passage. Il est assuré que leur localisation au cœur de l'île d'Ouessant n'échappe guère à ces critères.

2.3. Au premier âge du Fer

Les vestiges de sanctuaires du Bronze moyen furent recoupés, au premier âge du Fer par une très vaste lentille de sédiments contenant, presque exclusivement, des ossements et coquillages auxquels se mêlaient des céramiques fines de qualité. L'état de conservation de ce mobilier est excellent. Le caractère sélectif des ossements est assuré (70 à 80% des membres supérieurs droits chez les mammifères et les oiseaux). Il est même supérieur à celui des vestiges de faune du Bronze moyen. La nature des animaux représentés est à peu près la même. La proportion de patelles demeure identique. Cela donne de la consistance à l'hypothèse d'un sanctuaire ou, tout au moins, d'activités d'abattage rituel. La présence de quelques ossements humains (une demi - mâchoire, un fragment d'occiput et un autre de fémur) pose autant de questions qu'elle n'en résout.

Il faut noter enfin que, comme dans le cas du Bronze moyen, les pratiques rituelles évoquées ci-dessus se tenaient sur les lieux mêmes de l'habitat.

2.1.4. Les vestiges du second âge du Fer

C'est la fouille du même secteur du site qui livre de nombreux vestiges mobiliers datables du second âge du Fer. Comme tout le mobilier à caractère rituel du Bronze final évoqué précédemment, ces vestiges sont découverts dans la dépression gallo-romaine tardive, ou encore au cœur, localement recreusé, du dépôt du premier âge du Fer. Lorsque la faune est identifiée, elle s'accompagne aussi d'une sélection osseuse des épaules droites. Désormais le porc fait son apparition. Des monnaies, parfois sacrifiées, et du mobilier métallique accompagnent cet ensemble. Il peut s'agir, pour le fer, d'ensembles liés à l'armement (fragment d'épée sacrifiée, bouterolle de fourreau, anneaux de chaîne de suspension) ou à la

métallurgie (barres lingots de fer ou *currencies-bars*). Les tessons de poterie sont généralement de belle qualité. L'un d'entre eux, peint, est remarquable dans la mesure où il se limite au dessin de l'épaule droite d'un équidé dont la silhouette est dessinée à la gouge.

L'hypothèse de dépôts et d'accumulations de ces mobiliers au sein de structures détruites à la fin de l'époque romaine est proposée. Il pourrait s'agir de vestiges issus d'un sanctuaire laténien dont nous savons qu'elles ne sont jamais très spectaculaires (trous de poteaux, fosses ou fossés).

2.1.5. Durant l'Antiquité romaine

En ce qui concerne les pratiques religieuses de l'époque gallo-romaine, la situation est plus complexe. Aucune structure traditionnelle n'est découverte. Il n'y a pas de trace de *fanum* et les éléments architecturaux pouvant être associés à un quelconque temple indigène manquent singulièrement (moellons de construction ou tuiles de couverture). Toutefois, les signes de pratiques religieuses ne manquent pas. De manière très curieuse, ils ressemblent fortement à ceux qui sont mis en évidence pour les époques antérieures, et déjà lointaine. 1500 ans se sont écoulés depuis l'âge du Bronze moyen.



Clavette de char et clef en fer d'époque gallo-romaine



Fibule gallo-romaine émaillée (I^{er} siècle de notre ère)

Dans une très vaste cuvette et dans des fosses aujourd'hui définitivement fouillées, un mobilier archéologique caractéristique des sanctuaires antiques est mis au jour. Un grand nombre de fibules, des monnaies, de nombreux outils en fer (clous, limes, dents de râpeaux de cantonnier, clefs, etc.) ou en bronze (fragments de récipients et chaudrons) constituent des lots homogènes chronologiquement. A ces centaines d'éléments métalliques s'ajoutent des ossements d'animaux. Ces derniers révèlent une sélection des épaules droites encore plus marquée qu'auparavant, notamment sur les restes de porcs dont la présence est désormais très significative. A ce mobilier antique, se mêlent toutes sortes d'objets datables de l'âge du Bronze et des deux âges du Fer.

Il est toujours possible de penser que le cœur du sanctuaire antique, le *fanum*, se situait hors de la zone de fouille. La notion de dépôts successifs de véritables panoplies de mobiliers contemporains n'est pas étrangère à la pratique religieuse antique en Gaule. En revanche, On ne peut manquer d'être frappé par la persistance du rituel de sélection osseuse, cas unique dans ce type de vestiges pour cette époque.

2.1.6. L'abandon du site et des pratiques religieuses à Mez-Notariou

L'histoire de la fin du site est bien difficile à conter par le menu. Deux hypothèses sont envisageables : abandon ou destruction. Elles s'appuient sur le fait que tous les mobiliers antiques sont découverts dans de vastes couches de sédiments remaniés au sein desquelles des objets récupérés dans les dépôts du Bronze et du Fer se mêlent à des artefacts très tardifs (monnaie ayant circulé au moins jusqu'à la fin du V^e siècle, fragment de fibule en bronze et

boucle de ceinture en fer pouvant dater du VI^e siècle). Ces objets tardifs se trouvaient parfois enfouis dans les couches romaines les plus profondes.

Il est possible d'envisager un scénario calme et détendu avec une reconstruction totale du site au Bas-Empire puis abandon pur et simple après la chute définitive de cet empire. On peut aussi rappeler que nous côtoyons la période de christianisation, en particulier par les moines irlandais. Cette dernière ne fut pas nécessairement pacifique. Paul Aurélien est réputé évangéliste d'Ouessant. Il fut aussi nommé évêque « pour avoir fait détruire les temples érigés autrefois en l'honneur des esprits mauvais » (cité par Bernard Merdrignac, 1993). La réalité archéologique nous invite à considérer avec le plus grand intérêt une version assez brutale de l'histoire de la fin du site.

3. CONCLUSION : IMPORTANCE DU SITE

L'importance du site archéologique de Mez-Notariou n'échappera à personne. Les pôles d'intérêt que suscitent les vestiges mis au jour concernent de multiples axes de recherche fortement novateurs. La brièveté de cet article nous a d'ailleurs contraints à en éluder plusieurs.

3.1. Economie et société

La fouille des deux grands habitats du Bronze moyen et du premier âge du Fer est d'une importance capitale dans la mesure où le premier est, à ce jour, le plus important fouillé dans l'Ouest de la France. Le village du premier âge est, quant à lui, le seul de ce type découvert sur toute la façade atlantique de l'Europe.

Le mobilier et les activités qui accompagnent ces sites suggèrent aussi des études essentielles pour la connaissance de l'économie insulaire et bien au-delà. La poterie d'habitat du Bronze moyen demeure fort mal connue en Armorique. Celle du premier âge du Fer l'est peut-être moins encore. Or, ce sont environ 150 000 tessons qui sont mis au jour. Les sites d'activité métallurgique de l'âge Bronze demeurent inconnus dans la région. A Mez-Notariou, bronze et fer ont été fabriqués ou travaillés aux époques respectives, et peut-être plus tard. Il est possible, grâce à près de 40 000 débris d'ossements d'animaux terrestre, plus de 100 000 coquillages et des milliers de débris de poissons, de retracer de manière régulière et en un même lieu, l'évolution des activités d'élevage et de pêche sur deux millénaires. C'est rarissime.

Toutes ces activités conduisent à une vision très large de l'économie. En effet, que l'on évoque le métal, la monnaie, l'ambre, le verre ou la céramique, ce sont les contrées lointaines qui surgissent : les îles britanniques et la Mer Baltique au nord, la Méditerranée, la Grèce et l'Égypte au sud. Sur la route de l'étain, Ouessant s'impose comme l'un des passages obligés des denrées circulant entre l'Europe septentrionale et le monde méditerranéen durant la Protohistoire et l'Antiquité. Les échanges humains et culturels ne purent échapper à une telle situation.

3.2. Histoire des religions

L'apport des fouilles d'Ouessant en matière d'histoire des religions du domaine océanique est considérable.

De nouvelles pratiques protohistoriques et antiques sont découvertes. Elles intègrent avec force la relation profonde et symbolique existant entre l'homme et l'animal. En ce sens elles sont conformes aux croyances du monde méditerranéen, égyptien ou même extrême oriental. En Chine, à l'âge du Bronze, on utilise les os plats brûlés du bétail pour prédire l'avenir. Il n'est pas impossible qu'une relation avec le phénomène frappant de la marée ait été mise en évidence à Mez-Notariou. C'est une piste de recherche tout à fait nouvelle. Négliger cette dernière fut peut-être la conséquence d'une sorte d'impérialisme intellectuel du monde méditerranéen, celui d'une mer inerte. La modeste bernique en bronze de Mez-Notariou suscitera un regard nouveau sur les croyances de peuples littoraux atlantiques.

Un autre aspect doit impérativement retenir l'attention : la pérennité des pratiques et des croyances et celle de leur lieu de mise en œuvre. Mez-Notariou est, à ce jour, le seul site européen sur lequel des pratiques rituelles identiques sont découvertes sur un lieu aussi étroit (moins de 200 m²) sur une période de deux millénaires et au travers d'époques et de cultures aussi différenciées que l'âge du Bronze, les âges du Fer et l'Antiquité romaine.

Qu'une telle accumulation spirituelle soit bouleversée par des événements étroitement liés à la christianisation ajoute une dimension scientifique et dramatique à l'histoire du site de Mez-Notariou et à celle d'Ouessant. D'une certaine manière, au terme d'un tel exposé, une sorte de vertige saisit l'équipe des chercheurs attachés à sa découverte.

Références bibliographiques

LE BIHAN J.-P., VILLARD J.-F., 2001 : *Archéologie d'une île à la pointe de l'Europe, Tome 1 : Le site de Mez-Notariou et le village du premier âge du Fer*, Quimper, édition C.R.A.F et R.A.O., 2001, 350 p.

GIOT P.-R., GUIGON P. MERDRIGNAC B., 1993 : *Les premiers bretons d'Armorique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 246 p.